

Introduction

Les individus se distinguent entre eux par rapport à plusieurs paramètres à savoir la langue, le sexe, l'origine, la religion et d'autres. L'appartenance à un espace géographique donné constitue aussi un trait distinctif dans la mesure où elle détermine une certaine identité sociale. En effet, l'identité sociale repose sur l'appartenance à une communauté géographique, linguistique et culturelle. Pour Tajfel cité par Jean-Claude Deschamps et Pascal Moliner, c'est à travers l'évaluation du sentiment d'appartenance de l'individu que l'identité sociale se conçoit dans cette optique comme : « *liée à la connaissance (d'un individu) de son appartenance à certains groupes sociaux et de la signification émotionnelle et évaluative qui résulte de cette appartenance* »¹

L'appartenance aux différents groupes dans lesquels l'individu acquiert une identité sociale détermine la place particulière que l'individu occupe dans la société.

Il s'agit d'un panel des caractéristiques culturelles, sociales, partagées par les membres de la même société et à partir desquelles les groupes d'individus se sont distingués. Elle se définit également comme le groupe d'appartenance auquel l'individu appartient, ce qui façonne son comportement et la perception que l'on fait de soi-même. L'identité de l'individu est un construit social. Elle évolue à travers le temps et l'espace.

Dès la genèse de la littérature maghrébine d'expression française, et plus tard avec la littérature postcoloniale, les écrivains maghrébins et notamment les écrivains algériens, n'ont cessé d'aborder la problématique identitaire dans de leurs écrits.

Une nouvelle génération d'écrivains issue de l'immigration est particulièrement touchée par cette notion de l'identité. Ces jeunes plumes exilées loin de leurs pays natals, se sentent plus que jamais interpellées par l'appartenance au pays d'origine et à une identité locale avec tout ce qu'elle implique comme ordre de référence à la langue, à la culture et à la religion.

Karim Akouche est l'un de ces écrivains qui s'est engagé à revendiquer son identité berbère dans ses romans. Nous nous proposons dans le présent article, de nous interroger sur la manière dont Karim Akouche aborde le thème de l'identité dans son roman *La Religion de ma mère*. Nous tenterons de montrer comment l'espace géographique se traduit comme une dimension identitaire chez l'auteur.

Il s'agira dans un premier temps, d'expliquer la notion d'identité sociale avec tout ce qu'elle implique comme définitions. Ensuite, dans un deuxième temps, nous nous intéressons à la dimension spatiale qui façonne l'identité revendiquée par le personnage principal dans le roman *La religion de ma mère* de Karim Akouche. Enfin, nous tenterons de déceler comment le rapport identitaire à l'espace géographique se manifeste dans une double articulation à la fois individuelle et sociale?

Cette étude se base sur les travaux de H.Tajfel, Edmond Marc et Kaufmann entre autres pour élucider la place de l'individu dans sa société et le rapport entretenu entre les deux éléments constitutifs de l'identité à savoir l'égo et l'alter égo. Comme la construction de l'identité ne se réalise que par rapport et/ou dans un ou plusieurs espaces, nous avons jugé utile d'analyser cet élément à la lumière des travaux d'Armand Frémont, Goldstein, Lefebvre, Guy Di Méo et Gaston Bachelard pour comprendre le rapport croisé entre l'espace privé et l'espace social.

1. Karim Akouche : une jeune plume exilée

Karim Akouche, ce jeune écrivain algérien d'origine berbère qui s'est exilé en France où il a passé sept ans puis au Canada où il vivait depuis 2010. Ce parcours que l'écrivain a poursuivi a une répercussion sur son âme. Il s'agirait d'une source d'inspiration. Ses œuvres littéraires s'inscrivent dans la littérature de l'exil ou de la diaspora qui reste rattachée à son pays d'origine. À

travers cette situation dans laquelle l'écrivain exilé se retrouve, il traduit son vécu en production littéraire. À ce titre, l'écrivain explique, dans une déclaration, les conditions sociales voire politiques qui l'ont poussé à choisir l'exil comme refuge². Il s'agit en somme d'un engagement à défendre une identité longtemps déniée : « *Le problème algérien est avant tout identitaire. Il y a une identité meurtrière, l'officielle, et des identités meurtries* »³.

Les œuvres de l'auteur décèlent cette revendication identitaire à travers plusieurs constituants à savoir le territoire, la langue, la culture etc. Elles sont autant de plaidoyers contre le déni, l'injustice, l'intégrisme, etc. Dans *La religion de ma mère*, Mirak, le personnage principal revient à son pays natal pour assister à l'enterrement de sa mère. Ce n'est pas la mère délaissée par un époux qui travaille à l'étranger que Mirak a enterrée, mais c'est l'inhumation de l'Algérie toute entière ainsi que l'identité vilipendée.

Ainsi dans son roman *Déflagrations des sens*, paru en 2020, dont le personnage principal devrait apprendre à supporter l'absence et la débauche de son père : « *papa forniquait en France avec sa deuxième femme* »⁴, « *papa est aussi kabyle. Il est de Bougie* »⁵. L'écrivain essaie de montrer à quel point l'espace est partie prenante dans la construction de son profil identitaire. Les thèmes qui sont abordés dans les romans d'Akouche tournent autour de l'immigration, l'islamisme. L'immigration, plus que les autres thèmes, est celui qui établit un rapport direct avec l'espace social.

2. L'espace géographique et la dimension identitaire

2.1. La notion de l'espace

L'évocation d'un espace donné qui est une source d'inspiration porte également une signification. Lorsque l'auteur construit l'intrigue, il fait appel à des lieux portant des rapports factuels. Jean-Pierre Goldenstein explique la relation mutuelle entretenue entre l'espace textuel et externe. Il estime que : « *L'utilisation de l'espace romanesque dépasse pourtant de beaucoup la simple indication d'un lieu. Elle fait système à l'intérieur du texte alors même qu'elle se donne avant tout, fréquemment, pour le reflet fidèle d'un hors texte qu'elle prétend représenter* »⁶. Le recours que l'auteur a eu à l'espace en tant qu'élément indispensable pour nouer une intrigue n'est pas anodin. Le réel est une source d'inspiration. L'espace a une relation forte avec le réel. Cette épaisseur de signification que l'espace obtient participe sans doute à la construction de l'identité, car « *L'espace est sans doute ce par quoi les procédures de construction de soi et de reconnaissance de soi à l'autre sont en mesure de pleinement se réaliser* »⁷.

La multiplicité de signification que le concept de l'espace embrasse est évoquée dans des disciplines différentes telles que la sociologie. À ce titre, Michel Bassand dévoile la figure de l'espace et le définit comme étant une sphère qui se base sur les rapports sociaux entre les individus :

La conviction que l'espace n'est pas une page blanche, un contenant uniforme et indifférent mais bien davantage une réalité construite à partir de la médiation des rapports sociaux ; et la volonté de comprendre des comportements et des mouvements en mesure de structure et d'organiser l'espace⁸

Toute construction narrative ne prend son sens que dans un cadre spatial qui fait allusion au réel. De ce fait, « *l'espace permet à l'intrigue d'évoluer et par conséquent, c'est un véritable agent qui conditionne jusqu'à l'action romanesque elle-même.* »⁹.

La notion de l'espace est un concept si important dans le réel comme dans la fiction. L'espace est l'objet d'étude de nombreux chercheurs de différents domaines qui s'appuient sur la représentation de l'espace dans les deux mondes. Cette réflexion ne se limite pas au monde dit réel

mais elle se base sur la distinction entre les lieux réels et imaginés. Partant de cette idée, Robert T. Tally Jr. Affirme :

Spatial literary studies enable scholars to reflect upon the representation of space and place, whether in the real world, in imaginary universes, or in those hybrid zones where fiction meets reality. (...) Spatial criticism is not limited to the so-called real world, but often calls into question the facile distinction between real and imaginary places, while investigating what Edward Soja has referred to as the "real-and-imagined" spaces of the world.¹⁰

Isabelle Autissier donne une épaisseur à l'étude de l'espace et elle s'interroge : « *on n'en finit jamais avec l'espace. On ne parle jamais que de lui et en lui. Jamais ne on le quitte. Pour aller où, je vous demande ?*¹¹ ».

Certes, partant de ces idées, Weisgerber souligne l'importance de la notion de l'espace romanesque. Il propose que cette notion soit l'objet d'étude par d'autres disciplines. A ce propos, il dit : *[l] 'espace romanesque est un espace vécu par l'homme tout entier, corps et âme, et dès lors voisin de ceux que représentent le peintre et le sculpteur, qu'invoquent les prêtres, qu'étudient sociologues, linguistes, géographes, psychologues et ethnologues* »¹²

2.2. Espace géographique vs espace identitaire

Karim Akouche, dans son écriture, aménage une sphère où l'espace interne, externe ou référentiel, interfèrent pour que le dièse prenne forme. Entre l'écriture de cet écrivain et son pays natal l'Algérie, existe une relation étroite dans laquelle l'écrivain attribue un pouvoir à ses pensées qui transcendent le roman.

Dans le roman *La religion de ma mère*, le narrateur ne cesse de décrire des lieux qui portent des valeurs symboliques et participent également à la construction de l'identité. Cependant, il circonscrit les limites de la territorialité du personnage principal ou protagoniste et sa vitalité dans son univers spatial. Derrière le personnage principal, l'auteur expose l'importance de l'existence de l'homme et l'appartenance à un espace géographique qui est le résultat de sa participation à l'univers dans lequel il vit. Il ne préfère pas être un simple observateur mais un acteur actif dans une géographie entourée par les lieux auxquels il appartient. *Mirak* fait connaître le lieu ou bien le village où il a grandi au lecteur avec un air d'honneur. Il semblerait que ce village est le lien ancestral par lequel *Mirak* s'identifie quand il lança : « *je ne suis pas seul dans le village de ma mère*¹³ », « *bientôt le village de ma mère* »¹⁴. Armand Frémont explique la relation élaborée entre l'homme et l'espace dans le passage ci-après :

Or l'homme n'est pas un objet neutre à l'intérieur de la région, comme souvent on pourrait le croire à la lecture de certaines études. Il perçoit inégalement l'espace qui l'entoure, il porte des jugements sur les lieux, il est retenu ou attiré, consciemment ou inconsciemment, il se trompe et on le trompe (...) De l'homme à la région et de la région à l'homme, les transparences de la rationalité sont troublées par les inerties des habitudes, les pulsions de l'affectivité, les conditionnements de la culture, les fantasmes de l'inconscient. L'espace vécu, dans toute son épaisseur et sa complexité, apparaît ainsi comme le révélateur des réalités régionales¹⁵.

La présence de l'homme dans un espace lui confère un attachement spirituel et affectif. Cette relation découle d'un sentiment identitaire constructif. Au fur et à mesure, l'homme acquiert d'autres cultures dans la même territorialité. Ces traditions et cultures accroissent les mesures d'appartenance à travers le temps. L'espace auquel l'homme vivait participe à la construction de son identité. A travers le déplacement d'un lieu à l'autre que le personnage principal a fait, nous

pouvons dire que le l'espace qu'il soit vécu ou social influence sur état d'âme de l'homme. En effet, une fois qu'une personne est loin de son lieu de naissance, une sorte de nostalgie se produit et qui ne se termine qu'en séjournant ou en visitant ce lieu. Ces sentiments intenses résultent de la relation naissante entre le lieu et la personne. Le déplacement du personnage Mirak dans le roman *La religion de ma mère* d'un territoire à un autre de l'Algérie, vers la France, ensuite du Canada vers l'Algérie et enfin le retour au Canada, traduit la quête de stabilité dans un lieu où il ressent l'appartenance. Il s'est avéré que les conditions l'ont poussé à quitter son territoire natal.

L'évocation de l'espace chez Karim Akouche n'a rien d'un militantisme écologique ou d'une défense de la nature comme dans le cas de Pierre Rabhi. Il s'agit plutôt d'une description du territoire qui s'inscrit dans d'autres contextes de description. La fréquentation de plusieurs lieux témoigne d'une recherche de l'espace comme composante de l'identité. L'auteur se préoccupe également de la congruence de soi et de soi-même dans les caractéristiques constituantes de la personnalité berbère dans sa dimension culturelle, intellectuelle et sociale. Cette profondeur du lieu que l'écrivain cherche à travers son récit sur l'identité augmente sa capacité de défendre l'unité du peuple berbère face à l'Autre. L'influence mutuelle entre le personnage et les différents espaces qu'il fréquentait peut nous révéler aussi la vie insensible du personnage à travers laquelle il revendique son identité berbère.

Par le biais de l'espace, le personnage principal raconte ses expériences vécues et ses histoires. L'espace qui donne une signification particulière à l'élucidation des entités sociales et culturelles n'est pas discret mais porte des connotations symboliques, religieuses et mythologiques entre autres afin que ce lieu de vivre fonde un espace cohérent dans la continuité de l'existence de la communauté berbère. La territorialité détermine les différents types d'espace, soit l'espace de vie, l'espace vécu ou l'espace social. Le géographe Armand Frémont fait des recherches sur l'identification des trois différents types d'espaces. Il les définit séparément en montrant leurs caractéristiques. Il précise à ce propos que :

Nous appelons espace de vie l'ensemble des lieux fréquentés par une personne ou par un groupe social[...] Nous appelons espace social, l'ensemble des lieux fréquentés par une personne ou par un groupe social auquel il convient d'ajouter l'ensemble des interrelations sociales qui sous-tendent ce réseau [...]. Nous appelons enfin espace vécu l'ensemble des lieux de l'espace de vie et de l'espace social auxquels s'ajoutent les valeurs psychologiques qui s'attachent au lieux et qui unissent les hommes à ceux-ci par des liens immatériels¹⁶.

Les rapports qui sont produits entre les humains sont les résultats des déplacements d'un lieu à un autre dans la même géographie ou hors le territoire. L'espace vécu se produit lorsqu'un individu ou un groupe social fréquentent un lieu auquel ils rattachent des valeurs psychologiques. L'étude de l'espace de vie se base sur les lieux que les individus ou des groupes sociaux fréquentent ainsi que les appréciations engendrées par sa pratique.

En inscrivant son personnage principal *Mirak* dans un environnement étranger qui n'est pas le sien, Karim Akouche décrit la souffrance de son personnage: « *l'exil ce n'est pas rien. C'est beaucoup de peine. C'est lourd. C'est épuisant. Vivre en exil, c'est errer au milieu d'un champ où les fleurs n'ont pas d'odeur* »¹⁷. L'émotion du personnage traduit le rapport psychologique dichotomique à deux espaces différents, ceux de l'exil et de son pays natal. En ce qui concerne l'exil, c'est l'expression de la souffrance de son cœur. À l'encontre de ses sentiments envers le pays d'origine, il évoque le sentiment de nostalgie qui exprime en même temps le déplacement de territorialité.

L'auteur exige également l'inscription de son héros dans une sphère variée. Cet espace ne lui convient pas. Car il lui est imposé alors que l'espace souhaitable dépasse le territoire politique. À ce propos il dit :

J'examine une carte de l'Algérie collée à la vitre. Les frontières sont artificielles. On les a tracées à la règle. C'est au café Les Deux Magots de Saint-Germain-des-Prés que le Général Schneider a baptisé cette terre. La France est la fille aînée de l'Église. L'Algérie est la fille illégitime de la France. L'Afrique a perdu son nord. Le Nord s'appelle le Maghreb. Souvent, le Maghreb arabe. Il se cherche. Il a les pieds en Afrique et la tête en Orient¹⁸.

Le héros décrit l'espace comme étant un terrain de conflit et de reconnaissance en même temps. Le lieu émerge de son contexte géographique vers une nouvelle activité humaine qui livre l'identité aux citoyens. Il montre son mécontentement à l'égard de cet espace spolié. L'espace que le personnage principal cherche à représenter transcende les frontières tracées par le pouvoir. Il cicatrise ses plaies par son identité qui affranchit le territoire afin d'installer sur une reterritorialisation. Cette façon de définir la spatialité s'implante dans la réflexion chez l'auteur sur la perception de l'espace. Il aperçoit l'espace à travers une optique historique et rejette la politique de la réalité. Il conteste un espace imposé par le pouvoir mis en place qui en a fait une réalité sociale et politique qu'il faut respecter. Cette optique politique agite le sentiment d'appartenance identitaire à un territoire qui en principe dépasse les limites géographiques.

2.3. L'espace de vie

L'étude de l'espace de vie ne peut être une étude précieuse que si deux choses vont de pair, à savoir la fréquentation sans discontinuité par l'individu d'un lieu accompagné des sentiments générées : la maison, l'école où il étudie, le travail, le restaurant, le train qu'il prenait souvent, etc. Guy Di Méo définit cette notion de l'espace de vie comme suite :

La notion « d'espace de vie » (...) s'avère précieuse pour mesurer la portée générale de la face privée des discontinuités spatiales. L'espace de vie se confond pour chacune avec ses déplacements les plus fréquents et les plus réguliers. Espace d'usages, géographiquement éclaté, il se compose de lieux attractifs, de nœuds autour desquels se cristallisent l'existence et les spatialités individuelles : le logis, le bureau ou l'usine, le magasin, les lieux de loisirs, de consommation¹⁹.

L'espace de vie comprend l'acclimatement des individus aux lieux qu'ils ont l'habitude de visiter. La routine s'inscrit également dans l'espace de vie quand l'individu rend visite aux endroits auxquels il s'habitue.

L'espace de vie du personnage principal *Mirak* dans ledit roman est dynamique à l'égard des personnages secondaires qui restent renfermés dans leurs espaces de vie. Le personnage principal qui est venu de l'étranger afin d'assister à l'enterrement de sa mère en Algérie se déplace d'un lieu à l'autre. Le retour à la maison de sa mère où elle passait toute sa vie, au cimetière où il l'a enterré, à la mairie, l'école où il étudiait quand il était enfant, au village pour rendre visite à sa cousine. Parmi les lieux souvent fréquentés par le héros, nous retenons la maison où il a eu recours, il dit : « *nous revenions souvent à la maison bredouille, la voix étouffée, les paupières gorgées de larmes* »²⁰.

La maison comme espace de vie est mentionnée plus de vingt fois dans le roman et ceci n'est pas anodin. La charge sémantique et connotative qui se dégage de ce mot est bien forte. Cet espace de vie est à la fois un lieu symbolique et un refuge psychique. La maison constitue une valeur importante dans la vie de l'individu comme le souligne Gaston Bachelard : « *Car la maison*

est notre coin du monde. Elle est – on l'a souvent dit- notre premier univers. Elle est vraiment un cosmos. Un cosmos dans toute l'acception du terme »²¹. La maison perçue comme étant une habitation enrichie de symbolisation et du sens, n'est pas une simple demeure. Elle n'est pas aussi le lieu qui réunit tous les membres de la famille mais plutôt l'espace où l'individu acquiert les premiers, les premiers mots, les premiers codes qui en fait l'être qu'il est. Il devient clair que l'espace est lié autant à la vie et à l'homme qu'à la compréhension des faits et à l'évocation des caractéristiques de l'existence humaine. Le héros met en lumière cette idée en évoquant des lieux dans lesquels l'homme traque sa quête. Ces lieux qu'on fréquente systématiquement dans sa vie tels que la maison sont perçus comme le berceau de l'homme selon Gaston Bachelard :

La maison, dans la vie de l'homme, évince des contingences, elle multiplie ses conseils de continuité. Sans elle, l'homme serait un être dispersé. Elle maintient l'homme à travers les orages du ciel et les orages de la vie. Elle est corps et aime. Elle est le premier monde de l'être humain. Avant d'être « jeté au monde » comme le professent les métaphysiques rapides, l'homme est déposé dans le berceau de la maison. Et toujours, en nos rêveries, la maison est un grand berceau. Une métaphysique concrète ne peut laisser de côté ce fait, ce simple fait, d'autant que ce fait est une valeur, une grande valeur à laquelle nous revenons dans nos rêveries. L'être est tout de suite une valeur. La vie commence bien, elle commence enfermée, protégée, toute tiède dans le giron de la maison²².

À cet égard, le déroulement des événements de la diégèse dudit roman inaugure l'histoire par l'évocation de la maison et finit également par le squattage de cette maison. La maison paternelle de Mirak sise en Kabylie fut démolie par les terroristes et sa maison à lui, squattée par un barbu : *« je sonne. J'entends des chuchotements dans l'interphone. Je frémis. Quelqu'un est chez-moi. Je perçois des pas feutrés. On prend l'escalier. On ouvre un barbu me parle. Je ne sais rien de ce qu'il dit. Je tente d'entrer. Il me barre le passage »²³. Perdre sa maison c'est en d'autres termes, perdre une partie constituante de son soi. Tant elle participe à la construction de l'identité de l'individu sa perte par un acte prémédité serait une dépossession voire une spoliation du soi.*

La maison d'enfance du héros est candeur entre toutes. Elle est la maison rustique de la Kabylie. Elle est, néanmoins, avec des revenus campagnardes et grâce au travail de poterie de la mère, un gîte où la vie de la famille du narrateur principal a trouvé la sérénité, le calme et le bonheur surtout à son enfance. Le soliloque du narrateur exhibe la douceur manquée qui devrait être vécue à présent, c'est pour cela qu'il préfère le flash-back. Il s'exprime : *« nous passons par l'école primaire. Je prie frangin de me déposer. Il tente de me faire changer d'avis. La maison est encore loin. Je vais faire le chemin à pied. Pourquoi ? Pour retrouver mon enfance »²⁴.*

La maison comme espace de vie est peuplée de souvenirs d'enfance, une mémoire et un passé perpétué. Gaston Bachelard considère ce lieu comme un espace chimère, à ce propos, il souligne : *« il existe pour chacun de nous une maison onirique, une maison du souvenir-songe, perdue dans l'ombre d'un au-delà du passé vrai. Elle est disais-je, cette maison onirique, la crypte de la maison natale »²⁵. Elle est souvent perçue comme étant un espace d'intimité où l'individu se protège. Quand le narrateur évoque les souvenirs de son enfance, il voudrait montrer ce cordon ombilical le rattachant au lieu dans lequel il a grandi :*

J'éteins la télé. J'ai envie de marcher. J'arpente la maison. Je soliloque. C'est ici que je retrouverais mon enfance. C'est ici que j'ausculterai l'empreinte de mes semelles râpées : dans les failles de la toiture, dans les interstices des volets, dans les anneaux des chaînes sous les bouffissures du torchis, ...ici là-bas partout, dans les

moindres recoins du taudis de ma mère, j'entreverrai mes gaucheries et mes caprices²⁶.

L'espace de vie que le personnage principal fréquente représente une fugue dans laquelle il cherche à vivre, car il trouve dans le passé un pansement de ses blessures à l'encontre d'un présent mélancolique et violent. Donc, fuir le factuel afin de se retrouver avec un fragment de son vécu voire de son rêve. Ce recours à l'enfance est interprété par Gaston Bachelard comme suit : « *L'enfance est certainement plus grande que la réalité. Pour éprouver, à travers tout notre âge, notre attachement à la maison natale, le songe est plus puissant que les pensées. Ce sont les puissances de l'inconscient qui fixent les plus lointains souvenirs* »²⁷. À cet espace de vie, le narrateur ne le considère pas seulement comme un refuge mais aussi comme un lieu de guérison. La première idée qui vient à son esprit lorsqu'il se sent malade, c'est la maison. « *J'ai mal à la gorge. Je vais retourner à la maison* »²⁸.

2.4. L'espace social

Dans le roman d'Akouche, la socialité engendre un sentiment de précarité chez les personnages dont fait partie *Mirak*. Le héros qui fréquente plusieurs lieux donne l'impression qu'il vit dans la peur de l'Autre. Pour lui, tout employé à l'administration est considéré comme agent du pouvoir mis en place qui a négligé l'identité de sa communauté. Ces affres dans lesquels le héros vivait surgit aux moments où il parle aux agents de service voire du Système : policiers, gendarmes, agents à la mairie et les douaniers entre autres. L'inquiétude du personnage principal à l'égard de l'Autre constitue une exécution sociale. La relation établie entre le citoyen et l'employé est conflictuelle. Elle donne l'impression qu'il a une hiérarchisation.

Me voici revenu dans mon pays perdu pour mettre ma mère en terre. Je donne mes papiers au douanier. Il enlève une pincée de chique sous sa lèvre. Il la jette sous son siège. Il me toise. Je ne sais pas pourquoi. Il me montre une case (...) les services de la PAF n'ont pas de cœur. Ils sont comme des bourreaux. Ils traitent les voyageurs comme les condamnés à mort²⁹.

Nous déduisons que l'espace social du personnage narrateur ne concourt pas à l'harmonie avec l'espace de vie. Cette situation dans laquelle se trouve le héros résulte de la distanciation que le personnage impose afin de répondre à ses prétentions en dépit de sa nature d'être social comme le confirme Pufendorf : « *l'homme est naturellement porté à vivre en société*³⁰ ».

Toutefois, en examinant les personnages d'Akouche nous trouvons que l'action du personnage est à situer historiquement à l'époque appelée communément « *les années de braise* » où le pays sévissait les exactions d'un pouvoir tyran. Nous inférons que l'espace social de ces personnages est teinté de violence, mépris, péril et menace. De point de vue de Henri Lefebvre :

L'espace (social) est un produit social. Cette proposition paraît proche de la tautologie, donc de l'évidence. (...) L'espace ainsi produit sert aussi d'instrument à la pensée comme l'action, qu'il est, en même temps, qu'un moyen de production, un moyen de contrôle donc de domination et de puissance- mais qu'il échappe partiellement, en tant que tel, à ceux qui s'en servent. Les forces sociales et politiques (étatiques) qui l'engendrèrent tentent de le maîtriser et n'y parviennent pas ; ceux- là mêmes qui poussent la réalité spatiale vers une sorte d'autonomie impossible à dominer s'efforcent de l'épuiser, de la fixer pour l'asservir³¹

Selon Henri Lefebvre, chaque lieu spatial peut créer son propre microcosme. Ce dernier peut aussi construire un espace seyant à sa personnalité pour éviter toute sorte de domination : « *Chaque mode de production ayant, par hypothèse, son espace approprié, un nouvel espace se*

produit pendant la transition »³². Les déplacements produisent de nouveaux espaces. De ce fait, Mirak, le personnage principal se retrouve étranger en fréquentant les lieux dit sociaux. Il en avait fait l'expérience à la mairie :

J'entre dans la cour de la mairie et admire le raïs dans son cadre. (...) J'écarquille les yeux.

— On dirait que tu viens d'une autre planète.

Il époussette ma chemise³³.

Tout au long du roman, *Mirak* n'apporte aucune éclaircie vis-à-vis de l'espace social. Nous tenons compte de la nature de cette relation sociale qui est à l'origine de la marginalisation qu'il a vécue. L'espace social de Mirak est complètement retiré de l'agencement logique entre les trois entités : l'homme, les territoires et l'espace. Il y a eu un mouvement dans le développement de cette relation qui aurait généré une rupture prévisible. Un mouvement qui transcenderait la limite de son espace de vie, c'est l'espace social de l'Algérie, à laquelle il porte un sentiment de lamentation. Cette Algérie qui se recherche, trébuche, boite malgré la richesse, le pétrole et les ressources naturelles.

2.5. L'espace vécu

L'espace vécu est défini comme :

l'espace vécu de la géographie sociale se construit à partir de l'individu, considéré dans sa globalité psychosociale et imaginative, tenant compte des effets de groupe, d'ethnie, de lieu, de genre, d'âge ou de classe qui l'affectent. Il intègre aussi sa représentation existentielle, celle d'être au monde et de se vivre par son expérience du monde, sa géographicit  au sens d'Eric Dardel (*L'homme et la terre*, 1952) et de la phénoménologie³⁴.

L'individu est considéré comme étant un acteur premier qui peut construire son espace vécu à partir de sa vision du monde d'une manière autonome. Plusieurs paramètres qui entrent en jeu exercent une influence sur cette construction. En tenant compte que l'individu vit au sein d'une famille, d'une communauté, d'une ville, d'une compagnie, d'une ethnie, d'une cité ou d'une société héritières de cultures et de traditions. De plus, sa conception existentielle contribue à déterminer son espace vécu. Donc, sur le même espace géographique, l'incorporation de sa propre représentation et imaginaire aux effets du milieu dans lequel il vit produit une réaction d'un espace vécu à travers le temps. Depuis la colonisation française à ce jour, les Algériens ne partagent pas le même regard à l'égard de leur pays, l'Algérie. Les Algériens de ceux d'autres fois dont l'espace vécu évolue à ceux d'aujourd'hui. Sur le même espace géographique, l'espace vécu des individus n'est pas symétrique. Les uns portent une optique différente de celle des autres lorsqu'il s'agit un espace vécu.

Les personnages dans ledit roman notamment ceux qui fondent la famille du héros tels que le père, le frère, la sœur, la cousine et la tante entre autres marquent une présence de l'éloignement de l'espace social à cause d'une reproduction décosue de leur espace de vie. Plus le personnage narrateur Mirak fréquente plus largement la territorialité de son espace social par une nécessité, plus sa vulnérabilité à l'extermination est potentielle. Il a rarement fréquenté l'espace social comme le cas de la mairie où il avait besoin de l'acte de décès de sa mère. Le personnage a subi une insulte par l'un des agents quant au lupanar où il avait visité sa bien-aimée Nora, il a roué de coups : « *Trois gaillards entrent. Ils me rouent de coups. Ils me brisent les côtes et la mâchoire. Ils me ligotent et me balancent dans le coffre d'une voiture. Ils me conduisent loin. Ils me jettent dans*

un fossé »³⁵. Les personnages secondaires sont claquemurés dans leurs espaces de vie : Nora dans son lupanar, son frère : « *quand il n'est pas au commissariat, il est dans un bar* »³⁶. Leur espace vécu n'est que la misère et la solitude. Sa cousine s'occupe de sa tante, abondante de toute vie sociale ou émotionnelle. Elle est célibataire. Elle souhaiterait avoir un prétendant pour vivre une vie ordinaire comme toutes les autres femmes de son âge qui sont mariées : « *peut-être que j'aurai un prétendant cet été* »³⁷.

2.6. Rapport espace de vie/espace vécu et espace social

Le noyau constituant de l'espace social découle à partir de l'espace de vie. Ce dernier comprend tous les lieux fréquentés par un personnage. Il englobe la maison, le lieu de travail, la cafétéria, l'école ou d'autres lieux que le personnage a l'habitude de visiter. Cette fréquentation accoutumée suscite une routine à laquelle ce personnage coopère des relations. Ce qui permet à l'individu d'entretenir des interrelations avec d'autres membres de la société. Ce système relationnel mène l'espace de vie à devenir l'espace social.

Quand les deux espaces : de vie et sociale fournissent une charge affective et évoquent des jugements personnels. Lorsque ces jugements varient à l'égard d'un lieu à l'autre, c'est l'espace vécu.

2.7. Espace privé

Quand l'être humain s'approprie une chose qu'elle soit visible ou non, il l'intègre dans un espace privé. Il fait tous ses efforts pour que les autres respectent cet espace privé. Perez Lopez dévoile la charge émotionnelle que l'individu et les différents membres d'un groupe portent à l'égard de son appropriation. A ce propos, il exprime : « *Dans tous les cas, les espaces qui ont un degré élevé d'appropriation sont perçue (...) comme des lieux du privé, des espaces à soi, qui leur appartiennent (...) quant aux chambres, espaces intimes, elles sont respectées comme telles par les différents membres d'un groupe* »³⁸.

Partant de ces idées, Ali Madani pour rapproche ses vues sur l'espace privé. Selon lui, il est toute autorité exercée par l'individu sur les endroits où il peut se réfugier du monde extérieur. Son monde régit un contrôle. A ce propos, Il affirme :

Private space is an individuated portion of social space, a part of space that individuals enclose to control for their exclusive use. (...). This control offers humans social and psychological wellbeing by giving them an outlet for exerting their will on the outside world, to express and tame their aggression, and to find a location in the social world. The control of enclosed, private space offers the individual an ability to communicate with others through becoming a means of expression of their will, identity and power. It also offers them the ability to be let alone by being protected from the intrusion of others³⁹.

2.8. Rapport espace privé/ espace social

L'espace d'une manière générale est situé entre l'espace privé et l'espace social. Ce qui relie les deux notions c'est la pratique sociale. Celle-ci régit les activités que le personnage exerce à l'extérieur. Toutes choses produites par l'homme s'inscrivent dans la pratique sociale. Amos Rapport cité par Henri Lefebvre définit le rapport entretenu avec les deux espaces. À ce propos, il dit :

L'espace de l'habiter comprend celui d'un groupe (d'une famille souvent large) et celui d'une communauté. L'espace privé se distingue de l'espace public, sans

dissociation. Dans le cas le plus heureux, l'espace externe, celui de la communauté, est dominé, et l'espace interne, celui de la vie familiale, approprié⁴⁰.

Tout espace social est façonné par des espaces privés qui se sont organisés autour des individus et qui appartiennent intimement à l'espace public.

L'individu, qui vivait à la fois dans son espace privé et fréquente en même temps des lieux sociaux, qui est issu d'une culture, d'une langue différente à un « autre », a besoin des processus éclectiques afin d'organiser son vécu en évitant les conflits sociaux. Il semblerait que la relation doit se borner sur deux points essentiels distance et celle de la citoyenneté. Cette dernière est définie selon Jean Etienne, Françoise Bloesse, Jean-Pierre Noreck, Jean-Pierre Roux dans leur dictionnaire comme :

La citoyenneté est à la fois un statut, correspondant à un ensemble de droits définis juridiquement et fondant la légitimité politique dans les sociétés démocratiques, et une identité, reposant sur un sentiment d'appartenance à la collectivité politique et donc source de lien social. Façonnée par l'État-nation, elle a nécessité une séparation, plus ou moins radicale, entre un espace privé, lieu des identifications familiales, religieuses, professionnelles... et un espace public où s'exprime, de façon prioritaire, l'appartenance à la communauté nationale⁴¹.

Les deux espaces privés et social sont soumis aux lois qui régissent par la citoyenneté. De plus, Michel Meyer ajoute que le degré de la distanciation est tributaire des modes de socialisation. A ce propos, il affirme :

La distance est essentielle aux relations humaines. Elle les définit [...] Nous avons besoin de distance pour vivre au milieu des autres, elle nous protège et assure notre liberté. Une société bien construite, politiquement parlant, garantit à chacun une distance protectrice minimale, qui permet d'évoluer et d'avoir tout simplement, un espace privé⁴².

D'après Meyer, le vivre-ensemble repose principalement sur la notion de la distance qui permet aux espaces privé et social s'interférer du carrefour de la socialisation. Pour que l'espace social soit bien constitué et structuré et qu'il assure, préserve et garantisse l'espace privé, il est nécessaire qu'il se base sur la distance. Cette dernière est une pratique exercée entre les humains. Elle se porte garant de toute menace pour vivre dans un espace social et auprès des autres.

3. L'identité

L'identité n'est pas seulement la perception de soi, mais elle se base aussi sur la représentation qu'on a d'autrui. Dans ses acceptations, elle réunit deux dimensions: elles sont identiques quand les deux éléments sont semblables dans l'endogroupe⁴³ ; et différentes quand il s'agit de deux éléments distincts qui occupent des positions non identiques dans l'exogroupe⁴⁴. La notion de l'identité est caractérisée par le sentiment de différence ou de ressemblance. Elle se définit par combinaison binaire : l'une psychologique relative au sentiment interne et l'autre externe de par son rapport à la société.

3.1. L'identité individuelle vs identité sociale

L'identité sociale est perçue comme un sentiment d'appartenance de l'individu par rapport à un ensemble de critères (L'âge, le sexe, le nom, l'ethnie, le pays, la profession...) ou à l'adhésion idéologique (politique, philosophique). C'est à travers les sentiments de conscience de

soi que l'individu appartient à ces groupes. H. Tajfel cité par Edmond Marc indique que: « *l'identité sociale d'un individu est liée à la connaissance de son appartenance à certains groupes sociaux et à la signification émotionnelle et évaluative qui résulte de cette appartenance* »⁴⁵.

En effet, L'identité sociale ne se manifeste qu'à travers les individus lorsqu'ils recherchent à se comparer à d'autres groupes afin d'expliquer les circonstances dans lesquelles les membres de la société agissent en groupe.

3.2. Rapport identité individuelle/identité sociale

Les deux notions de l'identité individuelle et sociale s'interfèrent au carrefour de la personnalité. L'identité sociale est généralement considérée comme un territoire de l'identité personnelle où les deux semblent coexister et elles sont liées d'une manière unique ; ainsi P. Tap cité par Edmond Marc souligne :

Mon identité, c'est donc ce qui me rend semblable à moi-même et différent des autres, c'est ce par quoi je me sens exister en tant que personne et en tant que personnage social (rôles, fonctions et relations), c'est ce par quoi je me définis et me connais, me sens accepté et reconnu, ou rejeté et méconnu par autrui, par mes groupes ou ma culture d'appartenance⁴⁶

Dans le prolongement de cette idée, Catherine Halpern affirme que : « *l'identité individuelle passe donc aussi par l'approbation de la gestion de l'identité collective* »⁴⁷.

Jean-Claude Kaufmann souligne que l'identité individuelle est le produit de la société et que celle-ci la caractérise. A ce propos, il affirme : *l'individu est lui-même de la matière sociale, un fragment de la société de son époque, quotidiennement fabriqué par le contexte auquel il participe, y compris dans ses plis les plus personnel, y compris de l'intérieur*⁴⁸

3.3. L'identité ethnique

L'identité ethnique se base en majorité sur l'identité culturelle. Les individus des autres ethnies montrent un attachement à un certain espace ou à un souvenir historique. Elle se définit comme : « *un groupe ethnique est un type de collectivité culturelle qui met en valeur le rôle des mythes originels et de la mémoire historique, et qui est connue par une ou plusieurs différences culturelles comme la religion, les coutumes, la langue ou les institutions* »⁴⁹.

Conclusion

En guise de conclusion, l'étude de l'espace géographique comme marque d'une identité sociale dans le roman, nous a permis de voir comment l'espace géographique chez le personnage Mirak forme l'essence de l'identité qu'il a longtemps chantée. Grâce aussi à l'ancrage de l'espace dans lequel le personnage principal cherche à garder son statut d'être libre, grâce aux rapports et liens qu'il tisse avec cet espace géographique, ses territoires et ses lieux, ce personnage trouve les prétextes afin de maintenir son identité.

La charge émotionnelle qu'il porte à l'égard de cet espace géographique lui permet de construire une continuité de sa quête identitaire.

Le concept de l'espace géographique et la territorialité nous a éclairé comment les individus construisent leurs identités et organisent leurs spatialités. Le rapport entre identité (individuelle et sociale) et l'espace tisse une relation très forte. Nous avons déduit qu'il n'existe aucune construction d'une identité individuelle sans une dimension spatiale. Dans ce contexte, toute identité qui intègre sa territorialité, son espace, et ses lieux s'avèrent sans aucun doute solide.

A travers le personnage central, l'auteur, a exhibé la relation interdépendante qui associe l'individu à l'espace géographique à travers la définition de la géographie traditionnelle qui comprend : l'espace de vie, l'espace vécu et l'espace social. Chaque espace se distingue de l'autre par un lien qui véhicule une charge symbolique et émotionnelle. La fréquentation des lieux ainsi que cette charge émotionnelle, le conditionnent et le déterminent. Néanmoins, nous avons constaté que le personnage narrateur dans le roman *La religion de ma mère* de Karim Akouche supporte une affliction dans l'espace social qui a généré des répercussions sur l'espace de vie et l'espace vécu. La fréquentation quotidienne des lieux publics par le personnage principal donne l'impression qu'il préfère vivre cloîtré loin de l'espace social. Il semblerait qu'il refuse la cohabitation dans un contexte où l'espace social est un espace squatté par un individu perçu comme étranger à son ethnie. Ce dernier empêche le personnage de vivre tranquillement dans les deux autres espaces de vie et du vécu. Les sentiments d'appartenance chez le personnage principal trahissent le rapport entre les individus et les espaces de leur existence.

Bibliographie

- Akouche Karim (2017), *La religion de ma mère*, Frantz Fanon, Tizi-Ouzou ;
- Ali Madanipour (2003), *Public and Private Spaces of the City*, Routledge, London
- Bachelard Gaston (1961), *La poétique de l'espace*, PUF, Paris ;
- Chivallon Christine (1998), *Espace et identité à la Martinique: Paysannerie des mornes et requête collective 1840-1960*, CNRS, Paris ;
- Christophe Jaccoud et Vincent, Kaufmann (2010), *Michell bassand : un sociologue de l'espace et de son temps*, presse polytechniques et universitaire, Lausanne
- Edmond Marc (2005), *Psychologie de l'identité: Soi et le groupe*, Dunod, Paris ;
- Frémard Armand. (1980), *L'espace vécu et la notion de région*. Travaux de l'Institut de Géographie de Reims, n° 41-42, pp.47-58
- Frémont Armand (1976), *La région : espace vécu*, Presse Universitaire de France, Paris ;
- Franck Alengry (1971), *Condorcet, Slatkine Reprints*, Genève ;
- Guy Di Méo (2014), *Introduction à la géographie sociale*, Armand Colin, Paris ;
- Halpern Catherine (2016), *Identité(s) : l'individu, le groupe, la société*, sciences humaine, Auxerre ;
- Jean Weisgerber (1978), *L'espace romanesque*, Editions L'Age d'Homme, Lausanne ;
- Jean Paul Goldenstein (2005), *Lire le roman*, De Boeck, Belgique ;
- Jean Etienne; Françoise Bloesse; Jean-pierre Noreck; Jean-pierre Roux, (2004), *Dictionnaire de sociologie*, Hatier, Paris ;
- Kaufmann Jean-Claude (2004), *L'invention de soi : une théorie de l'identité*, Armand colin, Paris ;
- Leigh Oakes, & JANE Warren (2009), *Langue, citoyenneté et identité au Québec*. Les Presses de l'Université Laval, Canada ;
- Lefebvre Henri (1981), *La production de l'espace*, 02^oème édition, Enthorpos, Paris ;
- Lefebvre henri, (1981), *La production de l'espace*, Antropos, Paris ;
- Michel Serres (1975), *Esthétiques sur Carpaccio*, hermann, Paris ;
- Paul, Audi; Luc Brisson; Pierre Caye; Roger-Pol Droit; Frédérique Ildefonse; Christian Jambet; Michel Meyer (2014), *Figures de l'altérité*, Presses Universitaires de France, Paris ;
- Perez Lopez Rut (2009), *Vivre et survivre à Mexico: Enfants et Jeunes de la rue*, Karthala, paris ;

- Robert T.Tally Jr (2021), *Spatial Literary Studies : Interdisciplinary Approaches to Space, Geography, and the Imagination*, Routledg, New York ;

Renvois

- ¹Deschamps Jean Claude., & Pascal Moliner (2008). *L'identité en psychologie sociale: des processus identitaires aux représentations sociales*, Armand Colin, Paris.P.60.
- ² Dans un article publié le 20/03/2017 par l'écrivain dans la revue *Marianne*, il raconte les conditions politiques qui l'ont poussé à quitter son pays. C'est à cause de la publication de son roman intitulé *La religion de ma mère* en l'an 2017. Il dit souffrir de "censures et de pressions" de la part d'autorités algériennes voulant "maintenir le peuple dans une torpeur religieuse". Il ajoute aussi : après la censure et les pressions qui m'ont frappé, les barbouzes d'Alger m'ont menacé physiquement. Tout a commencé avec la perquisition par la police de la maison d'édition Frantz Fanon qui m'a publié, mon éditeur, Amar Ingrachen, a été interrogé pendant plus de trois heures, des exemplaires de mes livres ont été saisis, des conférences que je devais tenir à travers le pays ont été interdites ou sur le point de l'être ». *Marianne*, Karim Akouche, <https://www.marianne.net/agora/tribunes-libres/les-autorites-algeriennes-haissent-les-esprits-libres> , consulté le 02/08/2021
- ³Hamid Zanaz, L'écrivain algérien Karim Akouche : le problème algérien est avant tout identitaire, *Agora*, 10/11/2012 <https://www.agoravox.fr/tribune-libre/article/l-ecrivain-algerien-karim-akouche-125534> , consulté le 02/08/2021.
- ⁴Akouche Karim (2020). *Déflagration des sens* , Frantz Fanon, Tizi-Ouzou, p.17.
- ⁵Akouche Karim. (2020). *ibid*, p.52.
- ⁶Goldenstein Jean Paul (2005), *Lire le roman*, de Boeck, Belgique, p.104.
- ⁷Chivallon Christinne (1998), *Espace et identité à la Martinique: Paysannerie des mornes et requête collective 1840-1960*, CNRS, Paris, p.07.
- ⁸ Christophe Jaccoud et Vincent Kaufmann (2010), *Michell bassand : un sociologue de l'espace et de son temps*, presse polytechniques et universitaire, Lausanne, P.03.
- ⁹ Jean Paul Glodstein (1985), *Pour lire le roman*, du colot, Paris, P.98.
- ¹⁰ Robert T.Tally Jr (2021), *Spatial Literary Studies : Interdisciplinary Approaches to Space, Geography, and the Imagination*, Routledg, New York, p.2.
- ¹¹ Michel Serres (1975), *Esthétiques sur Carpaccio*, Hermann, Paris, p. 85.
- ¹² Jean Weisgerber (1978), *L'Espace romanesque*, Editions L'Age d'Homme, Lausanne, p.227
- ¹³ Akouche Karim (2017), *La religion de ma mère* , Frantz Fanon, Tizi-Ouzou, p.108.
- ¹⁴ Akouche Karim (2017). *ibid*, p.197.
- ¹⁵Frémont Armand (1976), *La région : espace vécu*, Presse Universitaire de France, Paris, p.13.
- ¹⁶Frémant Armand (1980), *L'espace vécu et la notion de région*. Travaux de l'Institut de Géographie de Reims, n° 41-42, pp.47-58.
- ¹⁷ Akouche Karim. (2017). *opcit*. p.21.
- ¹⁸ *Ibidem*. pp.47-48.
- ¹⁹ Guy Di Méo (2014), *Introduction à la géographie sociale*, Armand Colin, Paris, p.85.
- ²⁰ Akouche Karim. *opcit*. p.76.
- ²¹ Bachelard Gaston (1961), *La poétique de l'espace*, PUF, Paris, p.32.
- ²² Bachelard Gaston (1961), *Ibid*. pp.34-35
- ²³ Akouche Karim (2017). *Opcit*. p.204.
- ²⁴ Akouche Karim (2017). *Ibid.*, p.67.
- ²⁵ Bachelard Gaston (1961), *La poétique de l'espace*, PUF, Paris, p.43.
- ²⁶ Akouche Karim (2017). *Opcit*. p.118.
- ²⁷ Bachelard Gaston (1961). *Opcit*, p.43.
- ²⁸ Akouche Karim (2017). *Ibid.*, p.115.
- ²⁹ *Ibidem*. p.47.
- ³⁰ Franck Alengry (1971), *Condorcet, Slatkine Reprints*, Genève, p.373.
- ³¹ Lefebvre Henri (1981), *La production de l'espace*, 02^oème édition, Enthorpos, Paris, p.35.
- ³² Lefebvre Henri (1981). *Ibid*. p.58.
- ³³ Akouche Karim (2017). *opcit*. p.161.
- ³⁴ Guy Di Méo (2014), *Introduction à la géographie sociale*, Armand Colin, Paris, p.33.
- ³⁵ Akouche Karim (2017). *Opcit.*, p.181.
- ³⁶ *Ibidem*. p.96.
- ³⁷ *Ibidem*. p.130.
- ³⁸ Perez Lopez Rut (2009), *Vivre et survivre à Mexico: Enfants et Jeunes de la rue*, Karthala, paris, p.217.
- ³⁹ Ali Madanipour (2003), *Public and Private Spaces of the City*, Routledge, London, pp.58.61.
- ⁴⁰ Lefebvre henri (1981), *La production de l'espace*, antropos, paris, p.192.

⁴¹ Jean Etienne; Françoise Bloesse; Jean-pierre Noreck; Jean-pierre Roux (2004), Dictionnaire de sociologie, Hatier, Paris. p.83.

⁴² Paul Audi; Luc Brisson; Pierre Caye; Roger-Pol Droit; Frédérique Ildefonse; Christian Jambet; Michel Meyer (2014), Figures de l'altérité, Presses Universitaires de France, Paris, p.28.

⁴³ Bourhis & Gagnon affirment que « L'endogroupe est composé des individus qu'une personne a catégorisés comme membre de son propre groupe d'appartenance et avec qui elle a tendance à s'identifier » Bourhis & Gagnon cité par (Jean-Pierre, 2007,p.341). L'endogroupe se base sur les relations que l'individu entretient avec les membres du groupe. Le sentiment d'appartenance au même groupe détermine le comportement des individus qui acceptent ou refusent les membres. Cette perception détermine les membres du groupe qui sont définis comme « nous » ou « eux ».

⁴⁴En revanche, Bourhis & Gagnon perçoivent « l'exogroupe comme étant composé de tous les individus qu'une personne a catégorisés comme membres d'un groupe d'appartenance autre que le sien et avec qu'elle n'a pas tendance à s'identifier ». Bourhis & Gagnon cité par (Jean-Pierre, 2007,p.341). C'est l'on suit cette logique, l'exogroupe implique la notion d'étrangeté et d'exclusion des individus qui ne disposent pas des traits de l'endogroupe. Il est considéré comme " Autre" tout individu qui ne remplit pas les règles conventionnelles d'appartenance à un groupe x.

⁴⁵Edmond Marc (2005), Psychologie de l'identité: Soi et le groupe, Dunod,Paris,p.131.

⁴⁶ Edmond, Marc, (2005), Psychologie de l'identité : soi et le groupe, Dunod, Paris, P.123.

⁴⁷ Halpern, Catherine, (2016), Identité(s) : l'individu, le groupe, la société, sciences humaine, Auxerre,p.47.

⁴⁸ Kaufmann Jean-Claude (2004), L'invention de soi : une théorie de l'identité, Armond colin, Paris, P.45.

⁴⁹Leigh Oakes, & JANE Warren (2009), Langue, citoyenneté et identité au Québec. Les Presses de l'Université Laval, Canada .p.13.